



Tourism organisations and participatory research methodologies: a historical overview of action research

Organisations touristiques et méthodologies de recherche participative : un regard historique sur la recherche-action

Nico Bortoletto*

Department of Communication Sciences
University of Teramo (I)
via R. Balzarini 1 64100 Teramo, Italy
E-mail: nbortoletto@unite.it

Alessandro Porrovecchio

Univ. Littoral Côte d'Opale, Univ. Lille, Univ. Artois (F) - EA 7369
URePSSS - Unité de Recherche Pluridisciplinaire Sport Santé Société, F-59000
Lille, France.

E-mail : alessandro.porrovecchio@univ-littoral.fr

Corresponding author*

Abstract

The dominant approach to much of the research in the field of tourist hospitality appears, like much of the current research, to adopt a positivist perspective, with a clear emphasis on data collection and processing, as well as data analysis. The existence of qualitative research methods in the field of management allows the researcher to approach and interpret in a different way the latent meaning of organisational action, otherwise a little or not at all comprehensible. In this context, "action research" occupies a privileged place. The concept of "action research" refers to multiple research systems and methodological proposals, which oppose the traditional separation between research (with its specific methods), theory and possible results or applications to a specific object. Its history and its various evolutions may represent a privileged perspective for questioning the multiple evolutions of applied and public sociology, and more specifically of the methodology of social research. And therefore, also to look at the national specificities, dialogues and forms of disciplinary hybridizations that have accompanied the course of social sciences. This article illustrates the evolution of action research and its variants, focusing mainly on the Anglo-Saxon tradition, considered the most suitable for a reading of the epistemological evolution of this methodology, keeping an eye on the Italian and French perspectives. This perspective will also allow us to observe the recent development of certain sociological trends characterised by a more "committed" or "professional" application, applicable to the field of tourist hospitality.

Keywords: Action-research, research-intervention, tourism organizational sociology, hospitality management.

Organisations touristiques et méthodologies de recherche participative : un regard historique sur la recherche-action

Abstract

L'approche dominante d'une grande partie de la recherche dans le domaine de l'hospitalité touristique apparait, comme une grande partie de la recherche actuelle, une perspective positiviste, avec un accent particulier posé sur le recueil et le traitement des données, ainsi que sur leur analyse. L'existence de méthodes de recherche qualitative dans le domaine du management permet au chercheur d'approcher et d'interpréter d'une manière différente le sens latent de l'action organisationnelle, autrement peu ou pas du tout



compréhensible. Dans ce cadre, la « recherche-action » occupe une place privilégiée. Le concept de « recherche-action » fait référence à des systèmes de recherches et des propositions méthodologiques multiples, qui s'opposent à la séparation traditionnelle entre recherche (avec ses méthodes spécifiques), théorie et possibles résultats ou applications à un objet spécifique. Son histoire et ses différentes évolutions peuvent représenter une perspective privilégiée pour questionner les nombreuses évolutions de la sociologie appliquée et de la sociologie publique, et plus spécifiquement de la méthodologie de la recherche sociale. Et donc également pour se pencher sur les spécificités nationales, les dialogues et les formes d'hybridations disciplinaires qui ont caractérisé le parcours des sciences sociales. Dans le cadre de cet article, on va illustrer l'évolution de la recherche-action et de ses variantes, en nous penchant principalement sur la tradition anglo-saxonne, considérée comme la plus adaptée pour une lecture de l'évolution épistémologique de cette méthodologie, en gardant un œil sur les perspectives italienne et française. Cette perspective nous permettra également d'observer le développement récent de certains courants sociologiques caractérisés par une application plus « engagée » ou plus « professionnelle », applicable au milieu de l'hospitalité touristique.

Keywords : recherche-action ; recherche-intervention ; sociologie de l'organisations touristique ; gestion de l'hospitalité touristique

Introduction

L'approche dominante d'une grande partie de la recherche dans le domaine de l'hospitalité touristique apparaît, comme une grande partie de la recherche actuelle, une perspective positiviste, avec un accent particulier posé sur le recueil et le traitement des données, ainsi que sur leur analyse. L'existence de méthodes de recherche qualitative dans le domaine du management (de l'ethnographie aux *Soft System methodologies*, etc.) permet au chercheur d'approcher et d'interpréter d'une manière différente le sens latent de l'action organisationnelle, autrement peu ou pas du tout compréhensible. Dans ce cadre, la « recherche-action » occupe une place privilégiée. Le concept de « recherche-action » fait référence à des systèmes de recherches et des propositions méthodologiques multiples. On parle de recherche-action lorsqu'on se réfère à une approche impliquant théorie et pratique (au sens grec de *φρόνησις*, *phronesis*) comme éléments constitutifs d'un processus en forme de spirale, qui s'oppose à la séparation traditionnelle entre recherche (avec ses méthodes spécifiques), théorie et possibles résultats ou applications à un objet spécifique.

L'histoire et les différentes évolutions de la recherche-action peuvent représenter une perspective privilégiée pour questionner les nombreuses évolutions de la sociologie appliquée et de la sociologie publique (*policy sociology* et *public sociology*¹, au sens de Burawoy, 2005) et plus spécifiquement de la méthodologie de la recherche sociale. Et donc également pour se pencher sur les spécificités nationales, les dialogues et les formes d'hybridations disciplinaires qui ont caractérisé le parcours des sciences sociales.

La recherche-action est une approche méthodologique utile pour la recherche sur les activités touristiques liées à l'hospitalité et les organisations touristiques en général. L'objectif et les caractéristiques de cette approche, comme nous le verrons, est le concept de participation permettant d'obtenir une amélioration continue de l'organisation par la mobilisation des compétences des acteurs de l'organisation, aspect qui reste trop souvent implicite.

Dans le cadre de cet article, on va illustrer l'évolution de la recherche-action et de ses variantes, en nous penchant principalement sur la tradition anglo-saxonne, considérée comme la plus adaptée pour une lecture de l'évolution épistémologique de cette méthodologie, en gardant un œil sur les perspectives italienne et française. Cette perspective nous permettra également d'observer le développement récent de certains courants sociologiques caractérisés par une application plus « engagée » ou plus « professionnelle » de la recherche action.

¹Avec ces expressions, nous nous référons à la quadripartition de la sociologie proposée par Michael Burawoy : "sociologie universitaire", "sociologie publique", "sociologie critique" et "sociologie appliquée".



De Kurt Lewin...

Les origines

La recherche-action présentée dans ce texte ne doit pas être considérée au sens proprement lewinien du terme (Lewin, 1946), mais elle trouve ses origines dans une proposition méthodologique relativement connue dans le panorama italien et français, qui s'insère dans le cadre de la tentative exemplifiée par Everardo Minardi de créer une approche différente à la recherche sociologique (Minardi, Cifiello, 2005). Cette perspective implique les acteurs-objet de la recherche et les acteurs-chercheurs dans un processus qui conduit à la formation de nouvelles formes de connaissance. Comme souligné, par exemple, par Anàdon, « Les approches de recherche dites participatives (par exemple la recherche action et ses nombreuses variantes, la recherche collaborative, la recherche-formation) induisent nécessairement un rapport actif et co-construit aux savoirs et à la réalité. Les savoirs pratiques sont valorisés et ancrés dans une réalité construite et multi référentielle. Ces approches répondent ainsi à l'exigence d'établir *les liaisons* entre la recherche et l'action, entre la théorie et la pratique, entre la logique du chercheur et celle des praticiens. Elles envisagent le sujet (la personne ou la communauté, dans son contexte et tentent de comprendre les significations et les implications du problèmes de recherche. [...] La force de ce type de recherche se situe dans sa faculté d'influencer positivement la pratique, tout en recueillant systématiquement des données. Une rétroaction systématique permet d'ajuster le processus avec le temps » (Anàdon, 2007 : 19).

Une systématisation

La recherche-action lewinienne a été à la base du développement d'une multiplicité d'approches nouvelles à la recherche sociale (Brown, Tandom, 1983) qu'on peut systématiser dans les « courants » méthodologiques suivants :

- Recherche-action (action research) ;
- Recherche participative (participatory research) ;
- Recherche-action participative (participatory action research) ;
- Recherche-action participée (participated action research) ;
- Science-action (action science) ;
- Enquête-action (action-inquiry) ;
- Sociologie de l'action².

La recherche-action s'est également différenciée selon le contexte géopolitique dans laquelle elle a été étudiée et appliquée. Par exemple en Amérique Latine, grâce à Paulo Freire (1971) et Orlando Fals Borda (1981) s'est imposé un modèle critique de recherche-action, focalisé plus sur l'amélioration de la condition de vie des populations objet d'étude que sur la recherche en soi. En Europe les deux écoles majeures inspirées à cette méthodologie sont celle française, qui dérive de la Sociologie de l'Intervention ou Sociologie de l'Action de Hess et Touraine, et celle anglaise, d'origine plus typiquement lewinienne, qui trouve d'ailleurs des excellentes applications également dans les sociologies du Nord Europe.

Une méthodologie commune

Méthodologiquement, le cycle de la recherche-action est plutôt simple et pratiquement valable pour toutes ses élaborations. Selon Walton et Gaffney il se compose de 5 phases (1991) :

1. Identification des problématiques, des facteurs de causalité, des limitations du milieu et des professionnels qui peuvent être impliqués ;

² En réalité, la sociologie de l'action de Alain Touraine, tout en partageant en partie les bases épistémologiques de la recherche-action, ne se configure pas comme une élaboration de cette dernière, mais comme une méthode d'intervention autonome.



2. Formulation des hypothèses et des possibles plans d'implémentation ;
3. Application des hypothèses aux contextes et/ou aux objectifs du plan formulé ;
4. Évaluation des changements intervenus et implémentation des méthodes appliquées ;
5. Approfondissement, formalisation et diffusion capillaire des applications évaluées positivement.

Plusieurs auteurs ont proposé des élaborations plus sophistiquées du cycle que nous venons d'illustrer (Checkland et Howell, 1998) mais, au-delà des variantes possibles, le processus d'implémentation du cycle assume toujours un rôle central, aboutissant dans certains cas également à la mise en discussion et à une reformulation de l'hypothèse de départ. Le cycle assume donc une valence réflexive fondamentale (Morrisette, 2013 ; Fourcade et Krichewsky, 2015).

... à la recherche-action

Une vocation pluridisciplinaire

Dès ses premières nuances de formalisation, la recherche-action s'est caractérisée pour sa vocation pluridisciplinaire. La recherche-action proprement dite, selon Brown et Tandom (1983), s'applique traditionnellement aux contextes productifs et/ou professionnels, en partant d'une définition négociée de la problématique. Elle se base donc sur les perceptions des problématiques propres aux communautés gérées par des professionnels et elle maintient généralement sa fonction opérationnelle dans le cadre délimité par l'interaction continue avec les différents contextes³ critiques dans lesquels elle souhaite intervenir, en partenariat avec les principaux porteurs d'intérêts (politiciens, associations, etc.). La délimitation des frontières de la recherche est la caractéristique fondante des projets de recherche-action, qui procèdent sur la base de descriptions du milieu qui contribuent à former des hypothèses de démarche pour faire face à la problématique, testées à travers des interventions expérimentales.

En ce qui concerne le cycle de la recherche-action, l'expérimentation des hypothèses se produit progressivement, à travers un processus cyclique, qui peut donc être mis en discussion, prévoit le changement dans le cours de l'application des thèses élaborées (*developmental change*). Cet ordre méthodologique comporte la possibilité de tester immédiatement les hypothèses de travail et, au même temps, de les modifier au fur et à mesure. Le résultat du travail tendra à la résolution du problème au cœur du projet et également à l'individuation non pas des lois générales mais de modèles thématiques valides et applicables à des contextes comparables à celui pour lequel ces modèles ont été élaborés (Argyris et Shön 1991).

Selon Klafki (1975), la vocation pluridisciplinaire de la recherche action se manifeste également dans la tendance à modifier certains aspects des méthodologies de recherche traditionnelles, comme par exemple la séparation entre d'une part le chercheur et ses outils, et de l'autre l'objet de recherche, ou comme la tendance à utiliser de moins en moins le principe de la répétitivité selon la méthode scientifique classique.

Dans le cadre des études sur le tourisme, la recherche-action a été préconisée pour susciter des changements dans les organisations, afin de faciliter le développement d'une dimension communautaire (Jennings, 2010) et les processus de planification du tourisme local (Paül et al., 2015). En outre, Jennings et Seiler (2000) ont préconisé l'utilisation de l'enquête appréciative comme méthode participative alternative à la recherche-action afin de gérer le changement dans l'industrie du tourisme. Des chercheurs déclarent de utiliser la recherche-action aux fins suivants: innovation dans les services touristiques (Björk, 2014); participation des communautés à la création d'expériences de tourisme rural durable (Idziak et al., 2015) ; participation et autonomisation des communautés dans les processus de développement du tourisme durable (Cole, 2006 ; Morais et al, 2016) amélioration d'un programme de réseau d'apprentissage du tourisme (Kelliher et al., 2009)

³ Pour *contexte* on entend l'ensemble de facteurs composé par l'environnement physique, l'interaction entre les acteurs du projet, le cadre normatif et les valeurs dans le domaine dans lequel les chercheurs et les acteurs interagissent.



et maintien des relations linguistiques locales grâce à des initiatives de tourisme communautaire indigène (Whitney-Squire, 2016).

Les origines et la diffusion

Parmi les précurseurs de la recherche-action, au-delà de Kurt Lewin (1946), on peut identifier les principaux anticipateurs de cette méthodologie (Le Play, 1855 ; Mayo, 1933 ; Moreno, 1964) et ceux qui en ont posé les bases épistémologiques (Habermas⁴ 1976 et 1987 ; Popper, 1982). Suite à une première application du concept par Kurt Lewin, la recherche-action a suivi deux parcours différents : un en Europe avec les travaux du Tavistock Institute de Londres (Jaques, 1952 ; Rice, 1958) et un aux États Unis avec Chein, Cook et Harding (1948), Corey (1953) ou Shumsky (1956, 1958). Dans le cas particulier de la sociologie de la recherche-action américaine s'est affirmée, spécialement au cours des années '40 et '50, une sorte d'autocensure des chercheurs provoquée par les évidentes liaisons avec le matérialisme dialectique et par les fortes rechutes de type social que la théorie impliquait en soi. Ce processus a conduit les chercheurs à tendre vers l'affaiblissement du lien entre recherche-action et action sociale, et à filtrer ainsi toute la méthodologie en la faisant arriver jusqu'à la fin des années '70 dans une version dénaturée et sous le seuil du nouveau paradigme sociologique. Ce processus a conduit à l'adoption de cette méthodologie dans des contextes contrôlés, presque toujours d'entreprise, où la recherche-action a été utilisée efficacement pour la résolution de problèmes organisationnels ou même structuraux. Les principaux partisans de la recherche-action, selon cette perspective, en une première phase, étaient Argyris (1970, 1978, 1983, 1985) et Trist (1976), qui s'inspiraient explicitement au travail du Tavistock Institute sur les applications dans le domaine industriel.

Parmi les autres auteurs significatifs, qui se sont imposés au cours de la diffusion de cette méthodologie en Amérique du Nord, on trouve Rapaport (1970), qui a offert une définition de recherche-action encore communément acceptée (Brown et Tandom, 1983), Susman et Evered (1978), Alderfer (1972, 1975, 1982), Brown (1978, 1983). Par la suite cette méthodologie a été systématisée, grâce surtout aux deux éditions du manuel de Recherche-Action de Reason et Bradbury (2001 et 2008). En toute évidence les auteurs indiqués ne représentent qu'une petite trace pour un panorama très vaste et complexe. A titre d'exemple, en Inde, un ensemble de chercheurs parmi lesquels on peut citer Tandom (1981, 1988) et Pareek (1990), développent une école de recherche-action qui se concrétisera en une approche vouée à l'émancipation populaire, qui recevra un bon consensus dans le monde académique.

En Europe, dans la même période, sont élaborées des versions de la recherche-action moins vouées à l'intervention en entreprise, qui trouvent un terrain extrêmement favorable dans les pays scandinaves et dans le Nord Europe (Elden 1979 ; Gustavsen 1985 ; Levin 1985), dans un cadre où la présence importante d'une structure de *welfare state* permettait la croissance de projets à vocation socio-émancipatrice ; en Angleterre, également, nous avons une production scientifique significative (Elliott 1991 ; Winter 1987) sur le versant social, née sur la base des impulsions du groupe d'étude qui s'est formé à Cambridge.

Le contexte français et Alain Touraine

La Recherche Action a été au cœur d'approches différentes et constructives. L'académie francophone, également, a constaté le potentiel sous-jacent à cette méthodologie à vocation émancipatrice⁵. Un discours à part concerne la France, où Touraine (1980) et Hess (1981) ont développé une approche originale qui les a conduites à la formulation théorique de la Sociologie de l'Action ou de l'Intervention (Touraine, 1978).

⁴ Parmi les concepts développés par Habermas, nous rappelons celui de «l'action communicative», comme l'une des conditions préalables à la compréhension de la réalité et comme une possibilité d'intervention sur la réalité elle-même.

⁵ Par exemple, encore aujourd'hui perdure une forme de recherche-action existentielle et transpersonnelle imaginée par René Barbier (1996).



Selon Alain Touraine, il était important de faire abstraction et d'évoluer par rapport à l'approche méthodologique fonctionnaliste de Talcott Parsons, particulièrement influente après la seconde guerre mondiale dans le domaine des sciences sociales, afin de redécouvrir l'importance de l'étude des acteurs sociaux en les contextualisant historiquement (recherche des origines des modèles culturels et des rapports sociaux). Ceci est possible à travers l'application d'une méthodologie d'étude dans laquelle le chercheur part d'un *setting* de type psychanalytique, conduit son groupe, dénommé « d'intervention », à une explicitation des comportements de projet et conflit à détriment de ceux de réponse et adaptation (Touraine, 1978, 1980). A travers cette approche, qui nécessite une implication totale des participants, le chercheur cesse d'être part de l'ordre constitué et devient élément catalyseur du processus de recherche qui aboutira en une prise de conscience de la signification profonde de l'action sociale. Pour résumer, donc, "l'intervention sociologique est la pratique d'une théorie, l'actionnalisme, qui affirme l'existence d'acteurs et de logiques d'action, et qui cherche à établir un lien entre les deux. Les acteurs sont envisagés comme disposant de capacités d'action, mais également comme capables de rendre compte des actions et des situations dans lesquelles ils s'engagent" (Cousin, Rui, 2011 : 514).

La sociologie de l'action touranienne est donc plus proche, pour typologie d'action menée, à la recherche participative qu'à la recherche-action lewinienne. Cependant, Alain Touraine admet que la méthodologie de la « Sociologie de l'Action » ne peut pas épuiser en soi l'explication de toutes les conduites sociales. En effet, affirme Touraine : « il est impossible en effet de décider à priori qu'un type de conduite sociale n'a aucun rapport avec le champ de l'historicité et les mouvements sociaux qui l'animent. Mais ce serait commettre une erreur inverse de croire qu'on peut *réduire* toutes les conduites sociales aux conduites de niveau plus élevé » (1980 : 334), c'est-à-dire historiquement déterminées.

Pour conclure cette partie, comme affirmé par Pierre Messier et Philippe Missotte : « la recherche-action anime ainsi sous des formes diversifiées, individuelles ou collectives, soit des formations supérieures, soit des actions de développement local, les unes et la autres au Nord comme au Sud » (Messier, Missotte, 2003 : 10).

La recherche participative et la recherche-action participative

La recherche-action participative, n'est donc pas uniquement la version critique ou émancipatrice de la recherche-action classique (Kennis, 1993). Même si engendrant une méthodologie partiellement superposable à celle de la recherche-action classique, la recherche-action participative vise des sujets-objets d'étude complètement différents (Brown et Tandom 1983), elle poursuit des objectifs différents en s'ancrant explicitement au lien originaire entre la méthodologie et ses rechutes sociales.

La recherche participative implique des sujets ayant un rôle actif dans le cadre de la recherche, un rôle en quelque sorte comparable à celui de co-chercheurs. Concrètement, ils contribuent à profiler le modèle définitif de la recherche et les objectifs auxquels la recherche doit tendre. Cela est obtenu grâce à la présence du chercheur qui, en quelque mesure, devrait assumer une attitude de recherche pareille à celle adoptée dans l'observation participative. Son rôle est de donner charisme de scientificité aux expériences et à d'autres formes de savoir qui ne sont communément pas considérées scientifiques, comme la littérature orale ou les perceptions quotidiennes. Selon Stoecke et Bonacich (1992) la recherche participative répond à deux exigences fondamentales :

- La démocratisation du processus de création du savoir scientifique ;
- Le changement social.

La prise d'acte que la structure de pouvoir existant dans un lieu déterminé alimente, logiquement, la production de savoir scientifique autoréférentiel, conduit Stoecke et Bonacich à indiquer comme indispensable l'émancipation de la culture populaire par rapport au savoir officiel, à travers un



processus de recherche qui donne dignité scientifique à la sagesse ou à l'expérience des masses. La connaissance est considérée donc un outil de pouvoir et, donc, le but de la recherche participative devient celui de lier la production de la connaissance à la conscientisation et à l'émancipation des masses (*self reliance*).

La participation devient ainsi le concept central de la méthodologie. Mais il s'agit d'un concept qui ne se réfère pas à la participation de la population au sens large, mais à la participation directe du chercheur à sa propre action de recherche, qui conjuguera instances scientifiques et d'explicitation de la culture populaire, et instances liées au changement social (Volpini, 1992). Comme affirmé explicitement par un des pères de cette méthodologie, Paulo Freire (1972), l'enquête termine lorsque les participants ont « pris la parole »⁶, et non pas lorsque on a mesuré ou décrit à travers une opération de manipulation expérimentale et empirique (Himmelstrand, 1981).

La recherche-action participative représente l'évolution naturelle de la recherche participative. Nombreux auteurs (par exemple F. Vio Grossi, O. Fals Borda, W. F. Whyte, M. A. Rahaman), tout en étant partis de l'acceptation du terme « recherche-participative », ont accepté et adopté l'expression « recherche-action participative » pour indiquer pratiquement la même méthodologie. Comme affirmé par Rahaman (1985 : 108) : le terme « recherche-action participative » est extrêmement utile car il permet de représenter avec efficacité le fait qu'on est en train de parler d'une recherche-action, qui est participative, et d'une recherche participative, liée à l'action (ayant l'objectif de transformer la réalité). Orlando Fals Borda a été le principal partisan de cette expression. Il identifie dans la recherche scientifique, dans l'action politique et dans l'éducation des adultes les trois éléments constitutifs de cette méthodologie. Selon le sociologue colombien, l'objectif de la recherche-action participative est de :

- « Rendre capables des groupes de personnes (en quelques mesure) opprimées de gérer le pouvoir exprimé par leurs projets, en leurs actes comme en leurs luttes, ainsi qu'en leur développement ;
- Produire et élaborer une pensée socio-politique autonome » (Fals Borda, 1984 :18 ; 2001 : 32).

En dernière analyse, la recherche-action participative peut être considérée comme un processus de recherche-action axé sur le dialogue, en opposition à la recherche-action instrumentale, définie et pratiquée par Lewin et ses collaborateurs (Himmelstrand, 1981). A partir de cette lecture on peut identifier les principaux auteurs reconnus dans le champ de cette méthodologie : Paulo Freire est reconnu comme le père de cette approche ; avec sa *Pédagogie des opprimés* (1971) il a tracé la voie royale, parcourue par la suite et perfectionnée dans le domaine sociologique par Orlando Fals Borda (1981, 1984, 1991), Bud Hall (1979, 1981, 1982), Heinz Moser (1977, 1981) et Francisco Vio Grossi (1981). Cette approche a été par la suite approfondie par un vaste groupe de sociologues américains parmi lesquels John Gaventa (1981, 1988), Billy D. Horton (1981, 1993), Beverly Cassarra (1985), W.F. Whyte (1991, 1995), Peter Park (1988, 1999) et d'autres encore.

L'expérience de la recherche-action participative semble cependant impliquer d'une manière limitée l'Europe méditerranéenne, sauf exception comme par exemple dans les cas de Danilo Dolci (1973) ou Paolo Orefice (1981). Cette méthodologie aura plus de chance dans les pays scandinaves où Ulf Himmelstrand (1981) et Paul Oquist (1978) ont contribué significativement à sa croissance, suivis par plusieurs sociologues parmi lesquels Max Elden (1983, 1985, 1991), Morten Levin (1985, 1991), Bradbury Clair (1999), Kristiansen Bloch-Poulsen (2008). Nombreux sont aussi les projets et les études de recherche participative conduits en Asie et Sud Amérique. Parmi les auteurs plus influents on trouve encore Rajes Tandom (1980), De Silva (1979), D'Arcy de Oliveira (1975), Bhatt Tandom (2001), Meghna Guhathakurta (2007), Castillo-Burguete et son équipe (2008).

⁶ Sur la valeur politique de cette expression voir De Certeau, 1968.



Les variantes

Examinées, même si très brièvement, les deux évolutions principales de la recherche-action lewinienne, pour conclure ce bref compte rendu on propose une analyse synthétique des dernières variantes et applications de la recherche action.

Recherche-action participée

Dans le contexte italien, Domenico Volpini (1992), en partant d'une expérience purement anthropologique, élabore une méthodologie qu'il définit "recherche-action participée"⁷. Dans ses intentions, à travers cet outil les participants devraient arriver à un auto-développement intégral des populations du tiers monde, en considérant le conflit socio-culturel comme élément permanent du changement (Volpini 1992 : 154). Cette méthodologie veut se différencier de la recherche participative car porteuse d'une conception différente de conflit : marxiste celui de la recherche participative (c'est-à-dire principalement axé sur la lutte entre classes), plus compréhensif le deuxième, qui voudrait assumer en soi toutes les tensions dynamiques conflictuelles qui imprègnent la société dans sa complexité. Dans l'approche de Volpini le conflit « se gère par l'encontre-rencontre entre les différentes subjectivités et devient le propulseur dynamique du processus de critique et d'autocritique global ». Le dépassement des déséquilibres d'ordre social, culturel, etc., est donc poursuivi à travers le renforcement de ce processus, au moyen d'une criticisation des dynamiques culturelles. Cette approche essaye de se détacher de la dichotomie consensus (recherche-action) /conflit (recherche participative) en proposant un approche définie « communicationnelle » et d'échange critique, qui tente de synthétiser constructivement les deux approches précédentes, en les considérant sous un optique de type anthropologique. Bien qu'originale et politiquement engagée, l'approche de Volpini n'a jamais assumé un rôle dominant en soi, étant la recherche-action italienne restée ancrée à une dimension éducationnelle et interventionnelle.

Science-action et enquête-action

La *science-action* et l'*enquête-action*, représentent deux élaborations bien connues de l'approche originaire de la recherche-action. La première a été conceptualisée par Argyris et Schön (1991), deux parmi les majeurs théoriciens de la recherche-action classique, qui l'ont définie comme une forme de recherche-action qui, tout en partageant globalement les valeurs et les stratégies de la méthodologie originaire, se positionne d'un point de vue théorique sur l'usage inconscient d'un système de théories que les auteurs appellent « modèle I » (Argyris et Schön, 1991 : 86), qui serait activé inconsciemment par le chercheur dans les différentes phases de la recherche, surtout quand elle met en jeu la sphère émotionnelle. Ce modèle, dans les différentes phases de la recherche, inclurait des stratégies de contrôle unilatéral du travail, des attitudes d'autoprotection culturelle et défensives, de négation et/ou refoulement des situations de menace même seulement perçues. Toutes ces attitudes concurrentes minent sérieusement les tentatives d'implémentation du cycle propre à la recherche-action, en en déformant fréquemment les résultats, spécialement d'ordre théorique. L'utilisation de cette méthodologie focalise donc mieux l'influence que les relations interpersonnelles et les processus intrapsychiques ont dans la formation du modèle de recherche. Il s'agit, en tout cas, de produire des connaissances scientifiques sur l'action sociale, comprise comme fondement du système social : ceci ne serait pas possible sans modification et évaluation des effets de ces changements, à partir de la distorsion involontairement introduite par le chercheur (Allard-Poesi et Ferret, 2003).

Selon Whyte (1991), significativement, l'application correcte de la science-action devrait prévoir :

⁷ "Participée" car, selon l'auteur, elle ne se base pas exclusivement à l'action participative des chercheurs mais à la présence réelle de *tous* les acteurs impliqués dans la recherche (qui comprend également des sujets tiers, outre les chercheurs et la communauté étudiée).



- Un observateur *externe* au groupe de travail, qui ait comme tâche exclusive de documenter les processus en action ;
- La nécessité de procéder en apprenant à penser et percevoir correctement, c'est-à-dire librement, les fautes décrites dans le « modèle I », avant de donner cours aux phases d'implémentation de l'action ;
- Un contrôle plus large possible de la part de tout le groupe de travail sur le processus d'intervention et de recherche.

Comme on peut noter, par rapport aux autres approches cette méthodologie focalise moins l'attention sur les problèmes déterminés par la structure sociale et par les processus de changement. Même si controversable (et substantiellement différente par rapport à l'approche de Freire) la science-action replace l'attention sur l'importance de l'observateur neutre et de l'absence d'évaluation dans l'élaboration de la méthodologie et dans la conduction de la recherche. On peut finalement considérer la science-action comme une forme de pratique sociale capable d'intégrer la production et l'usage de la connaissance, afin de favoriser l'apprentissage avec, et entre, les individus et les systèmes caractérisés par incertitude, unicité, et instabilité (Friedman, 2001 : 159).

L'enquête-action, selon Reason (1994), répond exactement aux mêmes requis de la recherche-action : elle exige la connaissance préliminaire des objectifs, des stratégies, des comportements et du monde externe au système sur lequel l'équipe agit. Ce qui caractérise cette méthodologie est son positionnement en tant que recherche scientifique conduite sur le vécu quotidien ; elle est différente par rapport à la science orthodoxe en ce qui concerne l'importance primaire accordée aux résultats immédiats, obtenus sur le terrain. Elle se positionne donc à mi parcours entre la perception et l'action.

Selon Torbert (1991) l'enquête-action représenterait « la conscience (scientifique) au milieu de l'action ». Torbert encadre également les quatre phases de la mise en œuvre d'un projet d'enquête-action. Il s'agit de :

- Encadrement : le chercheur doit identifier les postulats qui lient la conversation à ses objectifs, en cherchant d'identifier ces derniers ;
- Modélisation : le chercheur doit expliciter le parcours qu'il envisage de suivre dans la conduite de l'action ;
- Illustration : les modalités de l'action doivent être soutenues par un exemple concret ou par une histoire efficace ;
- Enquête : les auditeurs sont explicitement invités à exposer leur perspective.

L'influence de cette dernière méthodologie dans le domaine de la recherche-action est tout compte fait plutôt limitée et substantiellement assimilable à une forme appelée, dans le domaine francophone, recherche ingénierique : on essaie de traduire les connaissances tacites en possibilités d'actions pouvant déterminer la production de connaissances en ingénierie et en gestion, c'est-à-dire sous forme de modèles et/ou d'outils utiles à l'action. Il s'agit de fournir aux acteurs d'une organisation une *représentation intelligible* des connaissances présentes mais pas explicitée, qui leur permette d'agir plus efficacement (David, 2000). Il s'agit donc d'une approche qui s'est développée principalement en sciences de gestion et en management (Chanal et al., 1997).

Conclusions

Bien qu'on préconise l'adoption de la recherche-action, il est important de reconnaître qu'elle ne peut être imposée et qu'elle ne conviendra pas à toutes les organisations. Pour réussir, elle nécessite un engagement au niveau culturel, sur la base duquel les dirigeants et les autres porteurs d'intérêt soutiennent totalement son introduction. Stringer (1996) suggère que la recherche-action est une approche idéale pour gérer les organisations de manière plus humaniste et démocratique. En outre, il affirme qu'elle peut contribuer efficacement au développement des organisations entrepreneuriales. Celles-ci se caractérisent par la confiance, le partage de l'information et du



contrôle et l'accent mis sur le service. La recherche-action est tout à fait cohérente avec le management des organisations apprenantes et de leurs membres. Elle est donc saluée par les chercheurs qui la pratiquent comme une compétence pour le XXIème siècle : elle répond à la nécessité pour les organisations modernes d'être plus démocratiques, de répondre aux intérêts des parties prenantes, et s'adapter pour comprendre et pouvoir appliquer le changement d'action dans un environnement turbulent et concurrentiel (Lashley, 2000).

L'ensemble des citations présentées dans ce texte constituent une analyse partielle, synthétique et limitée. Comme nous avons expliqué en introduction, nous l'avons volontairement centrée sur la tradition anglo-saxonne, considérée comme la plus adaptée pour une lecture de l'évolution épistémologique de la recherche-action et de la fondation d'une certaine sociologie professionnelle en Europe du Sud. Nous n'avons pas pu éviter de partir de ce que certains auteurs donc ont décrit comme un nouveau paradigme sociologique, comme une nouvelle méthodologie capable de questionner en profondeur la sociologie même. Le kaléidoscope des positions d'arrivée (mais aussi de départ) qui ont conduit la recherche-action à se différencier très radicalement ainsi qu'à susciter l'intérêt d'académiques et de publics différents en ce qui concerne les fins et les nécessités, semble pouvoir être résumé par l'objectif commun de composer science et action, de résoudre, de différentes manières, l'éternel dilemme entre théorie et pratique. La recherche-action veut être une sorte de (re)découverte du doute, une alternative à la méthode scientifique ou, encore, comme affirme Fals Borda (1981), une prise de conscience de l'état de fétiche dont souvent la science est enlevée.

Les modifications partielles qui ont traversé cette approche aux Etats-Unis dans les années 50-60, ont effectivement produit une sorte de rupture dans sa tradition classique, une rupture qui se poursuit également de nos jours. Effectivement, le texte de Brown et Tandom (1983) conserve toute sa validité même à distance de 35 ans. Les deux grands groupes de chercheurs qui adoptent cette méthodologie continuent à se partager en chercheurs « d'action » et chercheurs « participateurs », en élaborant instances opératoires autonomes, en se référant à des "clients" très différents et en partant de postures politiques souvent radicalement différentes : aujourd'hui encore, *in extrema ratio*, on peut distinguer une version communautaire et émancipatoire de la recherche-action, et une version liée essentiellement au problem-solving, dans le domaine des sciences de gestion et du management.

En ce qui concerne le contexte francophone, et plus en général Européen, on peut trouver des auteurs qui classifient la recherche-action selon sa modalité d'utilisation et ses objectifs. En général ces classifications peuvent être résumées dans la dichotomie qu'on vient de présenter. Françoise Crézé, par exemple, indique trois formes de recherche-action s'inspirant du modèle originaire de Kurt Lewin, qui ont - chacune dans leur domaine - apporté des résultats importants tant théoriques que pratiques et fait progresser la méthodologie et l'épistémologie de la recherche-action :

- a) la recherche-action professionnelle ;
- b) la recherche-action intervention psychosociologique ;
- c) la recherche-action en milieux organisés (Crézé, 2006).

A notre avis, c'est cette richesse, cette vaste offre, qui peut élever la recherche-action, dans toutes ses formes, à paradigme. Dans toutes ces conceptions de Recherche Action que nous avons vues, selon André Morin, la philosophie sous-jacente peut se situer dans une vision praxéologique du monde. Praxéologique car elle n'est ni totalement positiviste, ni totalement phénoménologique, mais elle se place entre les deux : ce qui lui permet d'assumer des traits qui lui sont propres. Cette praxéologie est également une dialectique entre les faits objectifs et les faits subjectifs. Nous l'avons mis en évidence : il y a une interaction continue entre l'action et la réflexion. Le paradigme qui en résulte est celui d'une recherche-action, où les sujets sont les acteurs de leurs destinées et les auteurs de leurs histoires (Morin, 1985).



Références bibliographiques

- Alderfer, C.P. & Brown, L.D. (1972). Designing an "emphatic" questionnaire for organizational research. *Journal of Applied Psychology*, 52, 335-340.
- Alderfer, C.P. & Brown, L.D. (1975). *Learning from changing: Organizational diagnosis and development*. London: Sage.
- Alderfer, C.P. & Smith, K.K. (1982). Studying intergroup relations embedded in organizations. *Administrative Science Quarterly*, 27(1), 35-36.
- Allard-Poesi, F. & Perret, V. (2003). *La Recherche-Action*. In Y. Giordano, ed., *Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative*. Caen : EMS, 85-132
- Argyris, C., (1970). *Intervention theory and method*. Reading, Massachusetts: Addison-Wesley.
- Anadón, M. ed. (2007). *La Recherche Participative: Multiples Regards*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Argyris, C. (1983). Action science and Intervention, *Journal of Applied Behavioral Science*, 19, 115-14 .
- Argyris, C., Putnam, R. & Smith, D. (1985). *Action science: concepts, methods and skills for research and intervention*, S. Francisco, California: Jossey-Bass.
- Argyris, C. & Shön, D.A. (1978). *Organizational Learning: a theory of action perspective*. Reading: Massachusetts: Addison-Wesley.
- Argyris, C. & Shön, D.A. (1991). Participatory Action Research and Action Science compared: a commentary. In W.F. Whyte, ed., (1991). *Participatory Action Research*. Newbury Park, California: Sage Publications.
- Barbier, R. (1996). *La recherche-action*. Paris : Anthropos.
- Bhatt, Y. & Tandon, R. (2001). Citizen Participation in Natural Resource Management. In: P. Reason and H. Bradbury, ed., *Handbook of Action-Research : Participative Inquiry and Practice*. London: Sage.
- Björk, P. (2014). The DNA of tourism service innovation: A quadruple helix approach. *Journal of Knowledge Economy*. 5, 181–202.
- Bradbury, H. & Clair, I.A. (1999). Promoting sustainable organizations with Sweden's Natural Step. *The Academy of Management Executive*. 13 (4), 63-75.
- Brown, L.D. & Tandom, R. (1978). Interviews as catalysts in a community setting. *Journal of Applied Psychology*, 63, 197-205.
- Brown, L.D. & Tandom, R. (1983). Ideology and political economy in inquiry: action research and participatory research. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 19(3), 277-294.
- Brown, L.D. & Brown, J.C. (1983). Organizational microcosmos and ideological negotiation. In M., Bazerman and R., Lewicki, eds., *Bargaining inside organizations*, Beverly Hills: Sage.
- Burawoy, M. (2005). For public sociology, *American Sociological Review*, 70, 4-28.



- Cassarra, B. (1985). *Participatory research: group self-directed learning from social transformation*. Univ. of Georgia: Adult Education.
- Castillo-Burguete, M., Dolores, M., De Alva V. & Dickinson F. (2008). Changing the Culture of Dependency to Allow for Successful Outcomes in Participatory Research: Fourteen Years of Experience in Yucatan. In: P. Reason, H. Bradbury, eds., *The Sage Handbook of Action-Research : Participative Inquiry and Practice*. London: Sage.
- Chanal, V., Lesca, H. & Martinet A.C. (1997). Vers une ingénierie de la recherche en sciences de gestion. *Revue Française de Gestion*, 116, 41-51.
- Checkland, P.B. & Holwell S. (1998). Action research : its nature and validity. *Systemic Practice and Action Research*, 11(1), 9-21.
- Chein, I., Cook, S. & Harding, J. (1948). The field of action research, *American Psychologist*, 3, 48-50.
- Cole, S. (2006). Information and empowerment: The keys to achieving sustainable tourism. *Journal of Sustainable Tourism*, 14(6), 629–644.
- Corey, S.M. (1953). *Action research to improve school practices*, Bureau of publications, Columbia Un., New York.
- Cousin, O. and Rui S. (2011). La méthode de l'intervention sociologique. Évolutions et spécificités. *Revue française de science politique*, 61(3), 513-532. DOI 10.3917/rfsp.613.0513
- Creze, F. (2006). *La recherche-action et les transformations sociales*, Paris : Editions L'Harmattan.
- Dolci, D. (1973). *Chissà se i pesci piangono: documentazione di una esperienza educativa*. Torino: Einaudi.
- D'Arcy De Oliveira, R. & D'Arcy De Oliveira, M. (1975). *The militant observer: a sociological alternative*, Genève : Institut d'Action Culturelle.
- David, A. (2000). La recherche-intervention, cadre général pour la recherche en management. In A. David, A. Hatchuel and R. Laufer , eds., *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*, Paris : Vuibert, 193-213.
- De Certeau, M. (1968). *La prise de la parole. Pour une nouvelle culture*. Paris : Desclée De Brower.
- de Silva, G.V.S., Mehta, N., Rahman, M. & Anisur Wignaraja, P. (1979). Bhoomi Sena: A struggle for people power. *Development Dialogue*, 2, 3-70.
- Elden, M. (1983). Participatory research at work. *The Journal of Occupational Behavior*. 4(1), 21-34.
- Elden, M. (1985). Varieties of participative research. In A. Cherns, M. Shelhav, eds., *Communities in crisis*. Brookfield, VT: Gower.
- Elden, M. & Levin, M. (1991). Cogenerative learning. In W.F., Whyte, ed., *Participatory action research*, Newbury P., California: Sage.
- Eleden, M. (1979). Three generations of work democracy experiments in Norway. In C. Cooper, ed., *The quality of work in eastern and western Europe*, London, Assoc. Business Press.



- Elliott, J. (1991). *Action research for educational change*. London: Allen and Unwin.
- Fals Borda, O. (1981). The challenge of action research. *Development*, 1, 55-61.
- Fals Borda, O. (1984). Participatory action research. *Development*, 2, 18-20.
- Fals Borda, O. & Rahaman, R.A. (1991). *Action and knowledge: breaking the monopoly*. New York, Apex Press.
- Fals Borda O. (2001). *Participatory (Action) Research in Social Theory: Origins and Challenges*. In P. Reason and H., Bradbury, Heds. (2001). *Handbook of Action-Research : Participative Inquiry and Practice*. London: Sage.
- Fourcade, F., & Marlis Krichewsky, M. (2015). Réflexivité partagée et coopération en recherche-action. *Biennale "Coopérer ?"*, Jun 2015, Paris, France
- Freire, P. (1974). *Pédagogie des Opprimés*, Paris : Maspéro.
- Friedman V. (2001). Action Science : Creating Communities of Practice. In P. Reason and H. Bradbury, eds., *Handbook of Action-Research : Participative Inquiry and Practice*. London: Sage.
- Gaventa, J. (1988). Participatory research in Nord America. *Convergence*, n.21, pp. 19-29.
- Gaventa, J. & Horton, B.D. (1981). A citizen's research project in Appalachia, USA. *Convergence*, 14(3), 30-42.
- Goyette, G. & Hébert-Lessard, M. (1987). *La Recherche-Action: Ses Fonctions, Ses Fondements et Son Instrumentation*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Greenwood, D. J., Whyte, W. F. & Harkavy, I. (1993). Participatory action research as a process and as a goal. *Human relations*, 46(2), 175-192.
- Guhathakurta, M. (2007). Theatre in Participatory Action Research: Experiences from Bangladesh. In: P. Reason, H. Bradbury, eds., *The Sage Handbook of Action-Research : Participative Inquiry and Practice*. London: Sage.
- Gustavsen, B. (1985). Workplace reform and democratic dialogue. *Economic and Industrial Democracy*, 6, 461-479.
- Habermas, J. (1976). *Connaissance et intérêt*. Paris : Gallimard.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel: Critique de la raison fonctionnaliste*. Paris : Faillard..
- Hall, B. (1979). Knowledge as a commodity and participatory research. *Prospects*, 9 (4), 393-408.
- Hall, B. (1981). Participatory research, popular knowledge and power. *Convergence*, 14(3), 1-19.
- Hall, B., Gillette, A. & Tandom, R. (1982). *Creating knowledge: a monopoly?*, New Delhi: PRIA.
- Hess, R. (1981). *La Sociologie de l'Intervention*. Paris : Puf.
- Himmelstrand, U. (1981). Processus d'innovation et changement social: théorie, méthode et pratique sociale. *Revue Internationale de Science Sociale*, 2, 248-269.



- Hopkins, D. (1985). *A teacher's guide to classroom research*. Philadelphia: Open University Press.
- Horton, B.D. (1993). The Appalachian land ownership study: research and citizen action in Appalachia. In P. Park, M. Brydon-Miller, B. Hall, T. Jackson. *Voices of change,. Participatory research in the USA and Canada*. Westport, CT: Bergin and Garvey.
- Idziak, W., Majewski, J. & Zmyslony, P. (2015). Community participation in sustainable rural tourism experience creation: A long-term appraisal and lessons from a thematic villages project in Poland. *Journal of Sustainable Tourism*, 23(8–9), 1341–1362.
- Jacques, E. (1952). *The changing culture of a factory*. New York: Dryden.
- Jennings, G. (2010). *Tourism Research*. Brisbane: John Wiley.
- Jennings, G.R. & Seiler, V.L. (2000). Organizational change in the tourism industry: If there's a problem – Then change your point of view. In C.H.C. Hsu, ed., *The International Society of Travel and Tourism Educators Annual Conference Proceedings, Tampa, Florida, October 5–7, Reunion 2000: Our Past, Our Future*. Harper Woods, MI, USA : ISTTE, 72–76.
- Kelliher, F., Foley, A. & Frampton, A-M. (2009). Facilitating small firm learning networks in the Irish tourism sector. *Tourism and Hospitality Research*, 9 (1), 80–95.
- Kennis, S. (1993). Action research and social movement: a challenge for policy research. *Education Policy Analysis Archives*, 1, 1-8.
- Klafki, W. (1975). Elaboration décentralisée de programme sous forme de recherche-action. *Bulletin d'Information, Conseil d'Europe*, 1, 14-25.
- Kristiansen, M. & Bloch-Poulsen, J. (2008). Working with 'Not Knowing' Amid Power Dynamics Among Managers: From Faultfinding and Exclusion Towards Co-learning and Inclusion, in P. Reason and H. Bradbury, ed., *The Sage Handbook of Action-Research : Participative Inquiry and Practice*. London: Sage.
- Lashley, K. (2000). Action research: An essential tool for hospitality management education? *Tourism and Hospitality Research*, 1(4), 313-327.
- Le Play, F. (1855). *Les ouvriers européens*. Paris : Mame e Fils.
- Levin, M. (1985). *Participatory action research in Norway*. Trondheim: Oral.
- Lewin, K. (1946). Action research and minority problems. *Journal of Social Issues*, 2, 34-36.
- Liu, M. (1997). *Fondements et pratiques de la recherche-action*. Paris : L'Harmattan.
- Mayo, E. (1933). *The Human problem of industrial civilisation*. New York: MacMillan,.
- Messier, P. & Missotte, P. (2003). *La recherche action: Une autre manière de chercher, se former, transformer*. Paris : Editions L'Harmattan.
- Minardi, E. & Cifiello, S. (2005). *Ricercazione. Teoria e metodo del lavoro sociologico*, Milan: FrancoAngeli.
- Morais, D. B., Ferreira, B. S., Hoogendoorn, G. & Wang, Y. A. (2016). *Co-construction of knowledge through Participatory Action Research: People-First Tourism methodology and*



research tools. University of Massachusetts Amherst: ScholarWorks@UMass Amherst (<https://scholarworks.umass.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1270&context=ttra>)

Moreno, J.L. (1970). *Fondements de la Sociométrie*. Paris : PUF.

Morin, A. (1985). Critères de « scientificité » de la recherche- action. *Revue des sciences de l'éducation*, 11(1), 31–49. doi:10.7202/900478ar

Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative : Quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs? *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 35–49

Moser, H. (1978). Action research as a new research paradigm in the social sciences. In H., Moser and S., Ornauer, eds., *International Aspekte der Aktions-forschung*. München: Kösel Verlag.

Oquist, P. (1978). The epistemology of action research. *Acta Sociologica*, 21(2), 143-163.

Orefice, P. (1981). Cultural self-awareness of local community: an experience in the south of Italy. *Convergence*, 14, 56-64.

Pareek, U. (1990). Culture relevant and culture modifying action research for development. *Journal of social issues*, 46(3), p119-131.

Park, P. (1988). *Toward an emancipatory sociology*. *International Sociology*, 3, pp. 161-170.

Park, P. (1999). People, knowledge, and change in participatory research. *Management Learning*, 30 (2), . 141-57.

Paül, V., Trillo-Santamaría, J-M. & Pérez-Costas, P. (2015). Action research for tourism planning in rural areas? Examining an experience from the Couto Mixto (Galicia, Spain). *Geographical Research*, 54 (2), 153–164.

Popper, K. (1990). *Post-scriptum à la logique de la découverte scientifique, volume 1 : Le réalisme et la science*. Paris: Editions Hermann .

Rahaman, M.A. (1985). The theory and practice of participatory action research| In O., Fals Borda, ed., *The challenge of social change*, London: Sage.

Rapaport, R. (1970). Three dilemmas in action research. *Human Relations*, 23, 499-513.

Reason, P. (1994). Three approaches to participative inquiry. In N.K., Denzin, Y.S., Lincoln, eds., *Handbook of qualitative research*. London, Sage.

Reason, P. & Bradbury, H., eds. (2001). *Handbook of Action-Research : Participative Inquiry and Practice*. London: Sage.

Reason, P. & Bradbury, H., eds. (2008). *The Sage Handbook of Action-Research : Participative Inquiry and Practice*. London: Sage.

Rice, A.K. (1958). *Productivity and social organisation: the Ahmedabad experimental*. London, Tavistock.

Shumsky, A. (1956). Cooperation in action research: a rationale. *The Journal of Educational Sociology*, 30, 180-185.



- Shumsky, A. (1958). *The action research way of learning*. Bureau of publications, Columbia Un., New York.
- Stoecker, R. & Bonacich, E. (1992). Why participatory research? Guest editors' introduction. *The American Sociologist*, 23(4), 5-15.
- Stringer, R. (1996). *Action Research: A Handbook for Practitioners*. London: Sage.
- Susman, G.I. & Evered, R.D. (1978). An assessment of the scientific merits of action research. *Administrative Science Quarterly*, 23(4), 582-603.
- Tandom, R. (1980). *Participatory research in Asia*. Center for Continuing Education, New Delhi.
- Tandom, R. (1981). Participatory research in the empowerment of people. *Convergence*, 3, 20-29.
- Tandom, R. (1988). Social transformation and participatory research. *Convergence*, 21, 5-18.
- Touraine, A. (1978). *La voix et le regard*, Paris : Seuil.
- Touraine, A. (1980). La méthode de la sociologie de l'action: l'intervention sociologique. *Revue Suisse de Sociologie*, 6, 321-334.
- Trist, E. (1976). Engaging with large-scale system In A. Clark, ed., *Experimenting with organizational life: action research approach*. New York: Plenum.
- Vio Grossi, F. (1981). The socio-political implications of participatory research. *Convergence*, 14 (3), 34-51.
- Volpini, D. (1992). *Antropologia e sviluppo*. Padova: CUAMM.
- Walton, R.E. & Gaffney, M.E. (1991). Research, action and participation: the Merchant Shipping case. In W.F. Whyte, ed., *Participatory Action Research*. Newbury Park, California: Sage.
- Whitney-Squire, K. (2016). Sustaining local language relationships through indigenous community-based tourism initiatives. *Journal of Sustainable Tourism*, 24 (8–9), pp. 1156–1176.
- Whyte, W.F. (1991). *Participatory action research*. Newbury P., California: Sage.
- Whyte, W. F. (1995). Encounters with participatory action research. *Qualitative sociology*, 18(3), 289-299.
- Winter, R. (1987). *Action research and the nature of social inquiry*. Aldershot: Gower.